



# LIEU-DIT

LE JOURNAL DE LA FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS



N° 6 / JUILLET - DÉCEMBRE 2025

ITINÉRAIRE

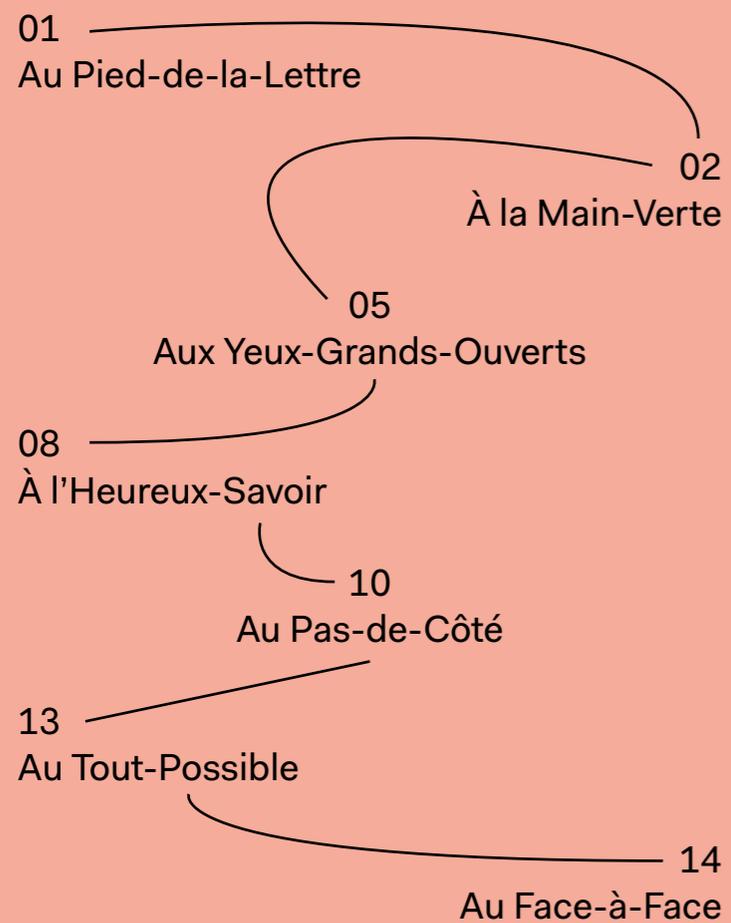
→

és  
oires.

ement

es

s



LIEU-DIT est un journal édité par la Fondation d'entreprise Hermès donnant la parole aux communautés qu'elle accompagne dans les territoires. Engagée en faveur de la création artistique, de la transmission des savoir-faire, de la protection de la biodiversité et de l'encouragement à la solidarité, la Fondation fédère depuis 2008 un maillage de femmes et d'hommes agissant à l'échelle locale, nationale et globale à travers une multiplicité de gestes.

# ACCUEILLIR L'ALTÉRITÉ

Élargir les horizons, ainsi que nous y invite ce sixième numéro de LIEU-DIT, constitue l'une des ambitions de la Fondation d'entreprise Hermès. Chacun des témoignages publiés ici nous engage en effet à aller à la rencontre de l'autre, à accueillir l'altérité et à explorer d'autres approches.

Animée par les valeurs d'humanisme héritées de la maison Hermès, la Fondation s'attache à soutenir celles et ceux qui, sur le terrain, déploient ses programmes en faveur de la création, de la transmission, de la protection de la biodiversité et de la solidarité. LIEU-DIT leur donne la parole et leurs récits sont autant de fenêtres ouvertes sur le monde : émancipation d'élèves allophones *via* un dispositif de sensibilisation à la biodiversité, présentation d'une programmation scénique pour repenser notre manière de vivre ensemble, exploration des savoir-faire japonais autour d'une matière universelle, réflexion sur la mise en commun de pratiques curatoriales à l'international, témoignages de collaborateurs engagés dans une démarche solidaire et, enfin, découverte d'une réalité lointaine grâce au regard d'un photographe.

Qu'ils soient bénéficiaires, partenaires, complices ou ambassadeurs de la Fondation, toutes et tous s'emploient à forger un monde dans lequel prime le fait d'agir localement et généreusement. Un monde dans lequel la diffusion des connaissances et les expériences collectives contribuent à nous faire grandir. Dans cette mission d'intérêt général, la Fondation d'entreprise Hermès est résolument à leurs côtés.

En couverture : François-Xavier Gbré, série « Radio Ballast », *Dimbokro*, 2024 © François-Xavier Gbré, ADAGP, Paris 2025

Crédits : © Benoît Teillet / © Constance Jacob / © Théâtre de Liège / © Mathilde Delahaye  
© Matthieu Camille Colin / © Tadzio / © Nacása & Partners Inc., courtesy de la Fondation d'entreprise Hermès  
© François-Xavier Gbré, ADAGP, Paris 2025

Président de la Fondation d'entreprise Hermès : Olivier Fournier  
Directeur de la publication : Laurent Pejoux / Rédactrice en chef : Anais Koenig, assistée de Juliette Sylla  
Coordination éditoriale : Marylène Malbert / Secrétaire de rédaction : Sabine Moinet  
Conception graphique : Les Graphiquants  
Tous droits réservés © Fondation d'entreprise Hermès, 2025. Ne peut être vendu.

[www.fondationentreprisehermes.org](http://www.fondationentreprisehermes.org)



# LE JARDINAGE, UN TERREAU FERTILE POUR LES APPRENTISSAGES

Au collège Paul Valéry de Metz, le programme Manuterra a été mis en œuvre au sein d'une classe UPE2A-NSA (Unité pédagogique pour élèves allophones arrivants, non scolarisés antérieurement). La découverte des savoir-faire jardiniers a permis à ces élèves de 11 à 16 ans d'apprendre le français, de se sentir reconnus dans leurs compétences, de gagner en confiance et de créer une cohésion de groupe. Constance Jacob, leur enseignante, raconte cette expérience collective passionnante.

« L'an dernier, avec mes élèves, nous avons participé au programme Manuterra. Ma classe est assez particulière puisqu'il s'agit d'élèves allophones non scolarisés antérieurement, ce qui signifie que non seulement ces jeunes ne parlent pas français mais, en plus, ils ne sont jamais allés à l'école : ils ne savent donc ni lire, ni écrire, ni compter. Comme on peut l'imaginer, rester assis sur une chaise à entendre parler une langue inconnue de nombreuses heures par jour est un véritable défi qu'ils relèvent avec courage mais qui les épuise rapidement.

Alors, comment apprendre autrement ? Eh bien, mettre les mains dans la terre m'a semblé être une bonne option. Grâce au programme Manuterra, nous avons pu bénéficier de l'expertise d'un professionnel pendant douze séances de deux heures réparties sur toute l'année. Pour Éric, de l'association CPN Coquelicots (Connaître et protéger la nature), les élèves allophones n'étaient pas un public nouveau. Nous avons déjà travaillé ensemble : il a su s'adapter aux difficultés avec souplesse et intelligence, et motiver des troupes parfois récalcitrantes à aller désherber sous la pluie. Il n'a pas hésité à mettre une scie ou un marteau

dans les mains de filles qui pensaient cela réservé aux garçons et qui se sont vite rendu compte qu'elles étaient tout aussi capables qu'eux, voire davantage.

Les élèves, munis de leur magnifique cahier de bord richement illustré, ont pu découvrir le nom des légumes, des fruits, des plantes mais aussi des outils indispensables au travail qui les attendait. Ils ont d'abord réfléchi au jardin qu'ils voulaient, ils ont dessiné des plans et dressé des listes de choses à planter. Après s'être familiarisés avec les mots et les techniques du jardinage, munis de bottes et de combinaisons (parfois un peu trop grandes), ils se sont enfin lancés.

Imaginez une jeune fille afghane, arrivée en France depuis quelques jours, avec sa tenue de jardinière par-dessus sa robe traditionnelle, se demandant ce qu'elle fait là mais le sourire aux lèvres, prête à manier la pelle ou la serfouette. Imaginez des élèves venus d'Afrique qui marchent dans la neige pour la première fois. Tous parlent des langues différentes, tous ont des niveaux différents mais un même objectif : goûter une fraise et préparer une salade avec le fruit de leur travail commun.

Comment mieux apprendre le vocabulaire qu'en touchant, en manipulant, en se mettant en action, en se plongeant dans la vraie vie, le concret ? Et, pour cela, quoi de mieux qu'un jardin ? Certains sont déjà des experts et peuvent enfin montrer ce qu'ils connaissent, mettre en avant leurs compétences, eux qui ont tout à apprendre en classe. Quel plaisir, pour eux comme pour moi ! D'autres vont de découverte en découverte, et s'enthousiasment peu à peu grâce à cette école verte et ouverte.

Les élèves ont entre 11 et 16 ans, les écarts d'âge sont donc importants, et s'ajoutent à cela des écarts de langues, de cultures et de pays. Il est souvent compliqué pour eux de trouver leur place dans cette classe si singulière et hétérogène. Les échanges, parfois difficiles, se font ici facilement car nécessité fait loi. Pour mener à bien leur projet, il faut qu'ils s'entraident, qu'ils travaillent en équipe. Je me souviens d'un élève atteint de troubles autistiques à qui il fallait un temps fou pour mettre des bottes (toujours trop petites ou trop grandes), qui refusait de se mouiller ou de se salir. Au fil des séances, il a pris confiance en lui et était tellement content de travailler dans le jardin qu'il a fini par en oublier ses bottes inconfortables. Petit à petit, nous avons vu notre jardin prendre forme, les élèves ont développé leur vocabulaire sans même s'en apercevoir et ont gagné en assurance.



Lancé en 2021 par la Fondation d'entreprise Hermès, Manuterra, apprendre du vivant, est un programme de sensibilisation du public scolaire à la biodiversité par la découverte de savoir-faire jardiniers.

Notre jardin est adossé à l'un des bâtiments du collège, c'est un terrain immense qui était resté totalement inexploité avant que nous ne décidions d'en faire un espace pédagogique où découvrir les plantes et faire la classe. Car nous avons profité du programme Manuterra pour acheter, monter et installer des tables et des bancs qui permettent désormais aux élèves d'avoir cours en extérieur. Mais, évidemment, notre jardin est avant tout un lieu de plantation : nous avons construit une spirale de plantes aromatiques, des courgettes ont été semées à même le sol, des fraises, des oignons, des radis et des salades ont été disposés dans des bacs (de notre fabrication). Nous avons également planté une haie de petits fruits (framboises, groseilles, etc.), et une butte de permaculture a été réalisée à partir de cartons et de biodéchets pour faire pousser des citrouilles. Nous avons même planté des arbres. Tout cela a permis aux élèves de s'éveiller à l'écologie, un sujet très éloigné de leurs préoccupations mais dont ils ont vite saisi la portée, aidés en cela par le carnet de bord Manuterra. Faire prendre conscience de l'importance de respecter la nature est un enjeu majeur de l'école en général et un projet comme celui-là y contribue fortement.

Pour finir en beauté, nous avons organisé une fête où nous avons invité d'autres élèves de l'établissement et nous avons même réalisé un podcast sur cette expérience diffusé sur Radio Paulette, la webradio du collège. J'aime beaucoup mon métier mais il n'est pas toujours facile, et ce genre de projet m'enthousiasme autant qu'il enthousiasme les élèves. Rien de mieux que la nature pour nous donner une belle leçon.»

# TRANSFORME, UNE PROGRAMMATION QUI INTERROGE LE MONDE DE DEMAIN

Par Marc Le Glatin,  
directeur du Théâtre de la Cité  
internationale, Paris



Cet automne, le Théâtre de la Cité internationale à Paris ouvrira la troisième édition du festival Transforme, qui fera ensuite escale à Clermont-Ferrand, Lyon et Rennes. Son directeur, Marc Le Glatin, questionne les valeurs aux fondements de ce théâtre, en miroir avec les engagements de la Fondation et les choix collectifs qui président à la programmation de Transforme.

« Le programme New Settings, qui a précédé l'actuel festival Transforme, était déjà bien implanté au Théâtre de la Cité internationale (TCi) quand j'y suis arrivé en 2016. Rapidement, les équipes de la Fondation d'entreprise Hermès m'ont parlé des principes aux fondements de sa création et des valeurs de l'entreprise. J'ai le sentiment que la notion de liberté imprègne profondément les choix de la Fondation dans le secteur du spectacle vivant. Liberté des formes, hybridation féconde entre les disciplines, ouverture aux sujets qui interrogent le monde, ambition d'émanciper les destinataires des œuvres. Ce dernier élément a été renforcé avec la création du dispositif « Pour aller plus loin », qui améliore la qualité de l'accueil artistique pour certains spectateurs, par la prolongation des effets des spectacles de Transforme (échanges avec les artistes, rencontres autour de petites formes associées à certains spectacles, ateliers...).

De son côté, le TCi est sis au cœur de la Cité internationale universitaire de Paris qui est elle-même un lieu d'utopie, fondé sur les espoirs de paix et d'humanisme surgis des atrocités de la Première Guerre mondiale. Aussi justes soient-ils, les mots des années 1920 doivent aujourd'hui être connectés aux enjeux de demain, qu'ils portent sur le devenir de la biosphère, sur le développement d'une infosphère intelligente ou sur des principes d'organisation sociale facilitant la perception et la construction d'un destin partagé.



06 Marc Le Glatin au Théâtre de la Cité internationale

Il se trouve que les orientations inscrites dans la trame du festival Transforme mentionnent clairement cette dimension réflexive qui complète les critères esthétiques et peut nourrir une recherche formelle pluridisciplinaire. Double exigence donc. Elle est aussi celle du TCi depuis neuf ans.

S'agit-il d'œuvrer pour le bien commun ? Le concept est à géométrie variable. À vrai dire, c'est à la démocratie, à l'issue de débats publics et contradictoires, de définir les contours des notions d'intérêt général et de bien commun à un moment donné. Il reste que des associations, des fondations, des coopératives et toute une addition de consciences peuvent être mues par ce souci. Dans nos activités, par l'aide à la création et à la diffusion d'œuvres artistiques, nous concourons effectivement à affiner, bouleverser, parfois déplacer quelques consciences, à commencer par les nôtres.

Ces questionnements sous-tendent les échanges réguliers et approfondis entre la Fondation et les quatre scènes qui accueillent les spectacles du festival. La sincérité de nos engagements dans des registres qui nous dépassent ne peut se mesurer qu'à l'aune de l'audace. Je dois reconnaître que cette partie de l'exercice est assez jubilatoire. Et que ce plaisir utile est permis par une idée forte : la Fondation d'entreprise Hermès a choisi d'agir en dehors d'un lieu centralisé. De fait, rien dans Transforme ne se ferait sans partenariat. Dès lors, les conversations et confrontations à cinq entités, entre des professionnels de la culture vivant des situations diverses (enjeux politiques, contraintes de territoires, sociologie des bassins de populations) permettent de réaffirmer régulièrement l'essence du projet initial. Et de progresser.

Transforme – Paris 2025 se déroulera du 2 au 17 octobre. Il est précieux que cette manifestation se présente comme un festival, avec toute l'énergie qu'induit ce mot : en six spectacles et vingt-cinq représentations pendant quinze jours, les publics se croisent, se parlent, rebondissent d'une salle à l'autre. Le bourdonnement festivalier résonnera d'autant plus juste en octobre prochain que le récit de cette édition est cohérent. La saison 2025-2026 du TCi a pour fil rouge et intitulé « Moins », avec plusieurs spectacles qui s'attacheront à dénoncer l'obsession de la croissance et les comportements de prédation à l'égard de la nature et des humains qui l'habitent. Il n'est pas fortuit qu'à l'orée



de la saison, Transforme participe à créer les conditions d'une sobriété heureuse. D'une certaine façon, c'est aussi l'assurance d'un festival récréatif. Grâce à la fête pour commencer. Deux spectacles dansés (*En fanfaare!* de Tatiana Julien et *Delirious Night* de Mette Ingvartsen) célèbrent la nature profondément sociale de la condition humaine, l'abandon de la posture convenue pour le plaisir collectif, le lâcher-prise et une forme de transcendance terrestre, qu'elle soit teintée de gaieté ou de mélancolie. Il faut bien se débarrasser des tensions et toxines accumulées par le trop. Ces deux œuvres seront accompagnées de quatre propositions invitant à s'ouvrir aux sensations. Celles que fournissent l'eau et le vent (*Je suis une montagne* d'Eric Arnal-Burtschy), la rêverie sur l'ordre brinquebalant de la mécanique céleste (*Le Bruit des Pierres*

de Domitille Martin, Nina Harper et Ricardo Cabral), l'abandon à l'esprit de fraternité (*Radio live – Réconciliations* d'Aurélié Charon) ou l'errance sur les rivages d'une Méditerranée où se réinventent des itinéraires de vie (*Le rêve d'Elektra* de Clément Bondu). Histoire de nous préparer à des hypothèses très sérieuses : produire autrement, consommer moins, vivre davantage. »

Transforme – Paris  
Théâtre de la Cité internationale  
2 → 17 octobre 2025

Créé en 2023, le festival Transforme de la Fondation d'entreprise Hermès propose une programmation de spectacles pluridisciplinaires en prise avec le monde contemporain.

# LE MÉTAL, FER DE LANCE DE L'ACADÉMIE AU JAPON

Par Reiko Setsuda,  
directrice du pôle Art et Culture, Hermès Japon,  
et commissaire du Forum

Après le bois et la terre, la troisième édition de l'Académie des savoir-faire au Japon, pilotée par Reiko Setsuda, est consacrée au métal. Cette dernière recontextualise pour LIEU-DIT la préparation de ce programme qui se déploie à partir de l'automne 2025 avec une publication, une exposition et des ateliers. L'artisanat du métal, ses propriétés et ses usages spécifiques à la culture japonaise y sont explorés dans toute leur richesse.

« Quand nous avons lancé en 2021 au Japon la première édition de l'Académie des savoir-faire dédiée au bois, nous avons pour ambition de redéfinir le rôle des savoir-faire liés à cette matière pour les futurs habitants de la planète. Avec les nouvelles technologies et l'intelligence artificielle en particulier, nos vies sont en train de se transformer. Ce que l'on nomme aujourd'hui « savoir-faire » s'appellera-t-il toujours ainsi ? Toutes les matières étant essentielles à examiner, nous avons décidé de suivre la même voie que la version française.

À l'automne 2025, nous engageons donc la troisième édition dédiée au métal, matériau indispensable à l'activité humaine depuis la naissance des civilisations. Au Japon, l'Académie commence toujours par la publication d'un ouvrage. Édité par Iwanami Shoten, ce troisième volume contiendra les traductions de onze articles issus de l'édition française *Savoir & Faire – Le métal* (2018) qui traite de la serrurerie, de la fonderie d'art et de l'orfèvrerie, parallèlement à des témoignages de créateurs comme Ron Arad, Richard Serra, Marc Mimram ou Dominique Perrault, complétés par douze textes originaux signés d'auteurs japonais. Les recherches préparatoires à cette publication nous permettent d'approfondir notre connaissance de ce matériau.

Ce temps en amont des ateliers qui se tiendront en 2026 nous donne l'occasion de rencontrer des spécialistes et de comprendre les enjeux du sujet que nous traitons. C'est ainsi que nous avons exploré la technique traditionnelle de la fabrication du fer *Tatara*, cet artisanat japonais de production d'épées. Le livre documente également les propriétés de longévité attribuées à un remède aurifère mythique venu de la Chine médiévale, l'industrie de sculptures animalières articulées (*jizai okimono*) ou encore l'utilisation pacifique de certaines armes. Par ailleurs, l'édition japonaise se distingue par deux portfolios originaux, dont l'un dédié à l'iconographie de la musique *metal*.

Pour célébrer la publication de cet ouvrage, Le Forum accueillera une exposition intitulée « Ambivalence » présentant des œuvres témoignant de l'ambivalence du métal, en abordant notamment l'iconographie de la musique *metal*, la représentation de cette matière au cinéma, ou encore son lien avec le célèbre artiste avant-gardiste japonais Chu Enoki. »

« Ambivalence »  
Le Forum, Tokyo, Japon  
Octobre 2025 → Février 2026

Depuis 2021, l'Académie des savoir-faire au Japon invite des jeunes, des étudiants et des professionnels à explorer collectivement une matière universelle dans la transversalité des pratiques, en conjuguant innovation, expérimentation et écoresponsabilité.

# REGARDS CROISÉS

Entretien avec Reiko Setsuda,  
directrice du pôle Art et Culture, Hermès Japon,  
et commissaire du Forum

## AU FORUM

Reiko Setsuda, commissaire du Forum, a invité Joël Riff, son homologue de La Verrière à Bruxelles, à concevoir à quatre mains l'exposition « Spektrum Spektrum » présentée à Tokyo au printemps 2025. Alors que s'ouvre l'exposition « Faire corps », imaginée cette fois avec Keren Detton, directrice du Frac Grand Large à Dunkerque, elle revient sur la vision curatoriale qu'elle déploie au Forum.



Vous pilotez la programmation artistique du Forum depuis 2011. Quelle est votre approche du commissariat et qu'est-ce qui guide vos choix ?

Reiko Setsuda À travers le programme des expositions et l'Académie des savoir-faire, mon ambition est de créer un « micro-climat » pour explorer comment l'art peut s'engager dans la société contemporaine tout en continuant d'être un champ expérimental et un lieu de création ou

de contemplation. Les artistes sélectionnés pour Le Forum doivent être prêts à relever ce défi et à défendre des valeurs alternatives en réfléchissant à des sujets brûlants à travers une pluralité de points de vue. Ces sujets incluent des concepts immuables comme le temps et le corps. L'art doit reconquérir l'espace intérieur de notre société en octroyant aux gens le temps d'appréhender des œuvres et d'être confrontés au langage artistique, même au cœur d'une ville gigantesque comme Tokyo. Au Forum,



Comment le public du Forum réagit-il à « Spektrum Spektrum » ?

Il faut rappeler que toutes les expositions expérimentales sont avant tout organisées pour les artistes et celle-ci ne fait pas exception. Les échanges interdisciplinaires et les interventions spontanées des artistes démontrent qu'ils représentent un public formidable les uns pour les autres. Nous recevons beaucoup de commentaires sur l'originalité de l'installation interdisciplinaire et sur les incursions méticuleusement choisies de la vidéo / du cadre / du miroir. Dans « Spektrum Spektrum », on découvre comment les œuvres dialoguent entre elles de manière spontanée. Cela vient peut-être aussi de l'étymologie du mot *forum*, qui désigne un lieu de rencontres et d'échange d'idées !

Outre Emmanuelle Castellan, quels sont les artistes qui participent à cette exposition ?

C'est une grande joie pour moi de présenter les céramiques de Johannes Nagel et les peintures de Walter Swennen issues de l'exposition bruxelloise. Nous exposons également le travail de Michiko Tsuda, qui applique les principes de l'image en mouvement afin de rendre visibles des amplitudes spatiotemporelles. Les photographies de Motoyuki Daifu mettent en scène avec beaucoup d'humour des spectres liquides envahissant les rues, tandis que les créations de Kentaro Kawabata impriment des illusions érotiques sur les surfaces en creux de récipients et de cuillères. Et, dans une invitation à réinterpréter une figure historique, Marie Laurencin (1883-1956) élève la réalité au niveau du sublime décoratif dans des nuances pastel lumineuses.

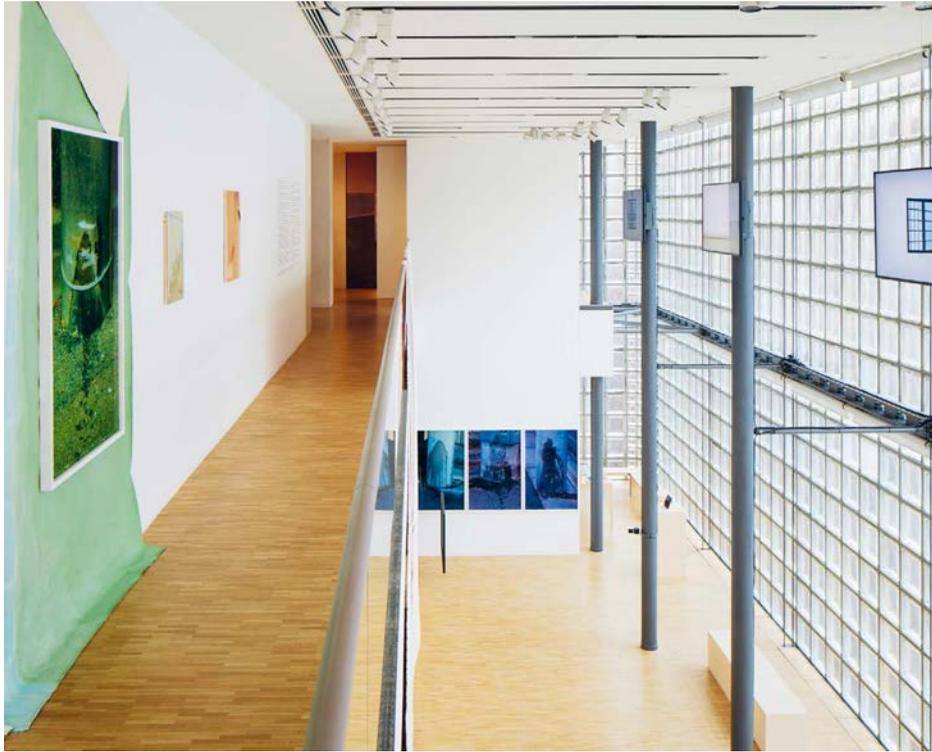
Pouvez-vous nous présenter l'exposition « Faire corps » que vous co-organisez avec Keren Detton, la directrice du Frac Grand Large ?

Présenter au Forum des œuvres issues des collections publiques du Frac Grand-Large (Fonds régional d'art contemporain des Hauts-de-France) a beaucoup de sens car Dunkerque est très proche à la fois de la Belgique et du Royaume-Uni, de l'autre côté de la Manche, et la notion de frontières a des implications très grandes dans les questions d'hégémonie et de géopolitique. Ce siècle est indissociable des réflexions autour des concepts de démarcation.

cette notion de temps long génère un climat singulier et varié, c'est un lieu qui occupe une place particulière au sein de la scène artistique tokyoïte.

Comment l'exposition « Spektrum Spektrum » a-t-elle vu le jour ?

« Spektrum Spektrum » est née d'une conversation avec Joël Riff, le commissaire des expositions de La Verrière, à Bruxelles. Nous échangeons très régulièrement sur les artistes et les expositions, mais j'ai été particulièrement inspirée par l'exposition « Spektrum » d'Emmanuelle Castellan qui s'est tenue l'an dernier à La Verrière. Depuis qu'il en assure le commissariat, Joël Riff met en œuvre un principe de « solo augmenté » [en étoffant une exposition monographique par la présence de pièces d'autres créateurs] : c'est une approche que je trouve très intéressante. Le récit construit à Bruxelles par Emmanuelle Castellan, composé d'une superposition de couches et de fragments, considérait l'espace d'exposition comme un atelier / studio / plateau de cinéma. J'ai suggéré à Joël Riff de répondre à cette exposition par une autre « augmentation ». En utilisant l'amplitude et la résonance du mot anglais *spectrum* comme un miroir, j'ai pensé que cette « augmentation » pourrait être conçue ici, au Japon, comme une exposition-roman, un lieu où il serait possible de se tenir entre réalité et fiction.



Ensuite, lorsque l'on regarde cette collection, on se rend compte que son interdisciplinarité (peinture, sculpture, vidéo, performance et design) reflète la vision d'artistes de la hiérarchie et du genre. Le design joue notamment un rôle essentiel dans l'exploration du lien social de l'art. Avec Keren Detton, nous avons structuré l'exposition « Faire corps » autour du thème du corps social. Vous vous souvenez du slogan féministe « Le privé est politique » ? On ne sait pas très bien qui l'a scandé pour la première fois, mais il montre comment un acte très intime peut soulever des questions d'ordre sociopolitique. Comment considérons-nous notre corps quand nous sommes seuls, ou le corps de quelqu'un d'autre, par rapport à notre environnement social ?

Quels sont les artistes présentés cet automne au Forum ?

L'exposition « Faire corps » réunit 13 artistes venant d'Europe (Belgique, France, Grèce, Italie, Roumanie et Royaume-Uni), des États-Unis et du Japon, avec des œuvres créées entre 1973 et 2025. Elle s'ouvre

« Faire corps »  
Le Forum, Tokyo, Japon  
19 juillet → 12 octobre 2025

Engagée depuis sa création en faveur de l'art contemporain, la Fondation d'entreprise Hermès pilote la programmation de quatre espaces d'exposition en Europe et en Asie.

sur une rétrospective de l'histoire de la performance, une forme d'art étroitement liée au corps. Nous commençons par les photographies d'Helen Chadwick qui questionnent la notion de genre, et les mouvements artistiques des années 1970 avec les *Barres de bois rond* d'André Cadere, puis nous introduisons l'exploration avec la vidéo d'Ana Torfs sur la métamorphose et l'œuvre *Être forêts* de Nefeli Papadimouli, qui se compose de dix costumes et d'une installation vidéo. La sélection de dessins de Christine Deknuydt, une artiste établie à Dunkerque, incarne la frontière entre l'humain et l'animal. L'exposition présente également des œuvres de Jesse Darling et Paul Maheke, qui interagissent symboliquement avec des corps fragiles, de Tarek Lakhrissi, qui explore des sujets en lien avec sa langue natale, ainsi que du collectif d'artistes Abake et du Japonais Kohei Sasahara, qui proposent des créations issues de corps collectifs, permettant à différents points de vue de se croiser.

# VIVRE ENSEMBLE, C'EST TOUT

Depuis bientôt dix ans, l'association Lazare organise dans toute la France des colocations solidaires entre jeunes actifs et personnes sans abri. À Clermont-Ferrand, une maison a été aménagée en 2024 pour accueillir une nouvelle colocation. Dans le cadre du programme H<sup>3</sup> – Heart, Head, Hand, la Fondation a soutenu ce projet à l'initiative de collaborateurs Hermès. Deux d'entre eux, devenus ambassadeurs H<sup>3</sup>, nous racontent la genèse de cet habitat partagé.

« L'association Lazare a été créée en 2006 par trois jeunes qui ont choisi de se mettre en colocation avec des personnes sans abri. Ils avaient l'intuition que ces dernières avaient besoin de relations humaines au-delà d'un toit. Aujourd'hui, de jeunes actifs s'engagent dans ce projet au sein d'une vingtaine de maisons.

Cette aventure humaine constitue une opportunité de servir ensemble et de rendre au monde ce qu'il nous donne. »

Thomas Mercelot  
DRH du pôle Les Manufactures d'Auvergne

Nous avons été impressionnés par l'implication des responsables de l'association et par leurs témoignages. Nous avons donc demandé un soutien à la Fondation via le programme H<sup>3</sup> pour accompagner ce projet, tout en proposant aux artisans de contribuer à la vie de l'association. Le comité H<sup>3</sup> a répondu favorablement et attribué une aide qui a permis d'aménager une maison à Clermont-Ferrand. Après des mois de travaux et l'arrivée de Laure et Louis, le couple responsable de la maison, celle-ci a ouvert ses portes en septembre 2024. Quatre colocataires – deux jeunes actifs et deux personnes en difficulté – les ont rejoints en novembre et deux autres sont arrivés en mars.

La collaboration avec les salariés des manufactures en est à ses prémices. Ils sont invités à participer aux prochains chantiers solidaires : création d'un potager, construction d'un abri vélos, cuisine chaque dernier dimanche du mois pour un déjeuner de l'amitié...

« La première fois que j'ai entendu parler de la maison Lazare, c'était lors de la présentation de Louis [responsable du projet] à la maroquinerie de Sayat. Sa mission n'était pas juste de lever des fonds auprès des grandes entreprises locales, mais aussi de partager son expérience : j'ai vu une personne épanouie par le simple fait de tendre la main à d'autres. Ce projet m'a touchée car chacun de nous peut vivre un jour un accident de parcours.

Nous avons tous cette capacité d'aider. Au sein de la maroquinerie, nous arrivons d'univers différents, nous avons diverses compétences que nous pouvons mettre au service de ce projet pour permettre à des personnes de rebondir. Le bâtiment est une ancienne maison bourgeoise avec un très joli parc arboré qui nécessite de l'entretien : une bonne opportunité d'embellir ce lieu de vie pour les artisans souhaitant partager leurs compétences avec les locataires. Ce genre d'expérience ne peut que nous faire grandir. »

Sandrine Brogniez  
Artisane maroquinière  
Maroquinerie de Sayat

Depuis 2013, le programme H<sup>3</sup> – Heart, Head, Hand encourage l'engagement solidaire des collaborateurs de la maison Hermès en faveur d'initiatives d'intérêt général, par l'accompagnement d'un soutien financier ou la participation à un mécénat de compétences.

# « LE CHEMIN LE PLUS COURT N'EST PAS LA LIGNE DROITE, MAIS LE RÊVE »

Entretien avec François-Xavier Gbré  
par Clément Chéroux, directeur  
de la Fondation Henri Cartier-Bresson

Premier lauréat du programme Latitudes, le photographe franco-ivoirien François-Xavier Gbré a réalisé en 2024 une série au fil des rails qui relie Abidjan, en Côte d'Ivoire, à Ouagadougou, au Burkina Faso. À la fois sensible et documentaire, son travail révèle un patrimoine ferroviaire méconnu, imprégné des histoires politiques et intimes de la région. Interviewé par Clément Chéroux, parrain de la première édition de Latitudes, le photographe évoque la série « Radio Ballast », à découvrir à la Fondation Henri Cartier-Bresson et dans un ouvrage publié aux éditions Atelier EXB.

**Clément Chéroux** Quel est le point de départ de la série « Radio Ballast » ?

**François-Xavier Gbré** Il y en a plusieurs. Certaines choses remontent sans doute inconsciemment car j'avais un grand-père cheminot. Il y a aussi le fait que cette ligne de chemin de fer a été réalisée en Côte d'Ivoire sous l'impulsion de la France, ce qui rassemble mes deux nationalités: mon père est ivoirien et ma mère française.

Il y a dans vos photographies une très forte relation entre la nature et l'industrie. Est-ce qu'il s'agissait d'apaiser ces relations ou au contraire de les mettre en tension ?

La tension est constante. Il ne s'agit donc pas de mettre en tension quelque chose qui existe déjà, mais peut-être plutôt de retranscrire cette tension en images. La Côte d'Ivoire est un territoire mutilé, qui a perdu énormément de forêts depuis un siècle. L'idée était donc d'observer ce paysage. Ce sont des choses que je regarde déjà en ville,

dans la mégapole d'Abidjan. Mais là, l'idée était de travailler dans des zones plus rurales. Il y a aussi cette *nature* qui reprend ses droits, notamment sur des tronçons qui ont été délaissés parce que le tracé a évolué. Et là, on voit très bien que la *nature* a finalement le dessus sur *l'homme*.

Comment définiriez-vous votre approche documentaire ?

Est-elle foncièrement documentaire ? J'apporte certes des documents et des informations dans ce travail, mais je ne le définis pas comme réellement documentaire car il y a énormément de portes ouvertes et de place à l'interprétation subjective du regardeur. Il est libre d'imaginer, de créer sa propre histoire à travers ces images. Je suis à mi-chemin entre le poétique et le documentaire. Je ne peux me passer ni de l'un ni de l'autre. Je pense que les deux approches se répondent et se complètent. Le document est un moteur pour commencer un projet, cela donne un but. On cherche

des informations mais on n'est pas sûr de les trouver. C'est là, à mon sens, qu'intervient la liberté.

#### Comment cela se traduit-il en images ?

La photographie du village de Rubino (*ci-contre*), à côté d'Agboville, est un bon exemple. C'est une image très chargée. Entre les rails, au premier plan, pousse un arbre. J'ai photographié cette scène car c'est un endroit très important de la révolte du peuple Abbey qui s'opposait à la colonisation française. La voie ferrée avait été déboulonnée et poussée en contrebas, ce qui a permis le déraillement du train et la capture d'un agent colonial français, Rubino. Il a ensuite été exécuté et son nom a été donné au village.

#### Quelle est l'importance de la couleur dans votre travail ?

Je suis un coloriste, un amoureux de la couleur. Ce n'est pas nécessairement le sens des couleurs qui m'intéresse car il peut évoluer d'une société à l'autre. Ce sont plutôt les combinaisons. Les couleurs sont comme des notes de musique. En fonction de la surface qu'elles occupent dans l'image, c'est comme jouer une note plus ou moins longtemps, plus ou moins fort. En fait, la couleur me semble pouvoir transmettre un sentiment. La Côte d'Ivoire, c'est Savane au nord, Paix au milieu et Forêt au sud. Son drapeau est orange, blanc et vert. J'ai cherché ces trois teintes dans le paysage, quand elles se mélangent ou se confrontent. Je les ai travaillées essentiellement avec les lumières plutôt dures du milieu d'après-midi. Par rapport à mes travaux précédents, la lumière de fin de journée, le clair-obscur et la présence de la lumière artificielle ont gagné de l'importance. Je voulais que la lumière devienne pratiquement le sujet, avec l'objectif de montrer quelque chose en particulier. Je pense notamment à cette image de Dimbokro (*page suivante*) où il y a un tout petit bout d'une maison coloniale que l'on devine à peine dans la pénombre. La lumière de fin de journée permet une sorte de révélation. J'y suis allé en plein jour et elle n'avait pas du tout le même aspect, ni le même intérêt. J'ai cherché une atmosphère intrigante, en suspension, inquiétante, qui donne le sentiment qu'il va

se passer quelque chose. On la retrouve avec ce mélange de lumières artificielles dans une photographie de Bouaké (*page 16 de la version anglaise*), avec la présence du logo de Sitarail et cette lueur rouge. Il y a quelque chose de surprenant, un surgissement dans l'image. Une bascule, moins vers le merveilleux que je recherche habituellement que vers l'étrange.

#### Que retenez-vous de ce projet ?

Le chemin le plus court pour aller d'un point à un autre n'est pas la ligne droite mais le rêve. Cela signifie qu'il convient de ne pas prendre l'autoroute, mais plutôt de privilégier les chemins de traverse, de sortir des sentiers battus et d'aller fouiller à droite et à gauche, de chercher la surprise, l'accident. Je pense qu'il faut sortir de la ligne droite, de ce chemin tout tracé. C'était l'exercice du rail puisque, par définition, on ne peut pas le quitter. J'ai donc cherché comment trouver des histoires intéressantes à raconter de part et d'autre de ces rails. Je crois que le rêve se trouve dans l'inattendu.

François-Xavier Gbré, « Radio Ballast »  
Fondation Henri Cartier-Bresson, Paris  
29 octobre 2025 → 11 janvier 2026

Depuis 2024, le programme *Latitudes de la Fondation d'entreprise Hermès soutient la création photographique internationale en accompagnant la production et la diffusion de séries inédites.*

